

L'ANIMAL ET LE VEGETAL

"C'est donc moins par leurs performances et leurs fonctions que par la nature de leur structure que l'animal et la plante diffèrent radicalement. Mais cette différence n'est que l'expression des deux pôles complémentaires de la vie. Car de même qu'à la photosynthèse des plantes correspond la respiration, qui produit des échanges gazeux en sens inverse, l'animal et le végétal se complètent: une complémentarité qui a frappé de tous temps les plus fins observateurs, lesquels l'ont symboliquement exprimée de façon suggestive.

J.M. Pelt, « Mes plus belles histoires de plantes »

« La justification du royaume végétal est de nourrir les animaux et les hommes, de fixer le sol, d'accroître la beauté, d'équilibrer l'atmosphère. On m'expliqua que les plantes et les arbres chantent en silence pour les humains et qu'ils nous demandent en échange de chanter pour eux [...] La justification principale de l'animal n'est pas de nourrir les hommes, mais il y consent en cas de nécessité. Son but est d'équilibrer l'atmosphère, d'être un compagnon et un éducateur par l'exemple. C'est pourquoi, chaque matin, la tribu adresse un message ou une pensée aux animaux et aux plantes qui se trouvent sur son chemin ; Ce message dit : « nous croiserons ton chemin. Nous venons honorer le but de ton existence. » Aux plantes et aux animaux de s'arranger entre eux pour désigner celui qui sera choisi ».

Marlo Morgan, Message des hommes vrais aux hommes mutants, p. 84

Différemment à ce qui est communément admis concernant la phylogénèse animale et végétale, à savoir que le règne animal apparaît après le règne végétal qui se trouverait donc à un niveau d'évolution moindre, je développe ici l'idée qu'animal et végétal évoluent simultanément comme le feraient la queue et la tête d'un même organisme.

C'est en vertu de cette synchronicité et de cette complémentarité que les règnes animal et végétal peuvent être présentés simultanément et comparativement.

Animal et Végétal: phylogénèse et classification

Issus respectivement des amibes et des flagellés, et avant cela des protophytes et des protozoaires¹, c'est-à-dire des cellules chlorophylliennes et non chlorophylliennes manifestant les deux versants du monde cellulaire du Vivant (cf. Acte III), le Végétal et l'Animal manifestent de même les deux versants du monde de l'Intelligence des Organismes (cf. Acte IV) en tirant comme les cellules leur énergie soit du soleil soit du sol, mais se distinguent aussi par les deux types de sexualité que sont l'hermaphrodisme (les deux sexes le plus souvent réunis chez le Végétal) et le gonochorisme (sexes séparés le plus souvent chez l'Animal).

Le schéma *a* montre que les règnes animal et végétal occupent les deux versants *exclusif* et *inclusif* du cycle des Organismes, révélant par là même la dualité essentielle de l'Être (cf. *le Un* et *le Deux* du tome Archétypes) ou la dimension ontologique ou verticale² assurant la dynamique du monde de l'Intelligence.

—	!	<i>Versant</i>	
!		Protophytes	-> règne végétal Hermaphrodisme
!—		<i>Inclusif</i>	
—	!	<i>Versant</i>	
!		Protozoaires	-> règne animal Gonochorisme
!—		<i>Exclusif</i>	
		Cellules	Organismes

a : origine et disposition des règnes animal et végétal

L'Animal et le Végétal se trouvent ainsi être tout à la fois indispensables l'un à l'autre, quasiment synchrones dans leurs pas évolutifs et continuellement interactifs, se cherchant, s'acceptant et se complétant selon des processus tenant à leurs caractéristiques propres et aux particularités de la totalité du système.

Ainsi, étudier l'animal sans tenir compte du végétal, et vice-versa, ne peut nous permettre de les comprendre ni l'un ni l'autre dans ce qu'ils sont, de même qu'on ne peut imaginer un monde exclusivement livré à l'instinct, à l'agression et la prédation de l'Animal sans les qualités adoucissantes, nourrissantes et protectrices du Végétal qui distribue largement ses biens: animaux et végétaux manifestent en effet les deux pôles de la dualité irréductible de l'Être.

L'instinct animal ne représente donc qu'une instance énergétique "partielle" d'Intelligence, puisqu'il lui manque la part inclusive que représente le Végétal et son tropisme, part inclusive que représente néanmoins la possibilité intégrative du cerveau animal (cf. plus loin).

Embranchements animaux et végétaux

Les règnes animal et végétal évoluent l'un et l'autre en sept types d'embranchements qui se présentent comme l'indique le schéma *b* en vertu de leur évolution parallèle et synchrone.

Le cycle de l'Être Intelligent (Acte IV) commence avec les semences³ que sont les Vers pour les Animaux et les Champignons pour les Végétaux.

Les Vers et les Champignons trouvent en les Polypes et en les Algues leurs matrices³ respectives à partir desquelles se constituent l'ensemble des embranchements animaux et végétaux.

	1	2	3	4	5	6	7
règne végétal	champignons	algues	lichens	mousses	fougères	plantes à fleurs	
règne animal	vers	cnidaires	mollusques	arthropodes	vertébrés à sang froid	vertébrés à sang chaud	Hominiens

b) embranchements animaux et végétaux

Les Vers et les Polypes, les Champignons et les Algues sont les Organismes premiers du cycle dont ils assurent à la fois l'initiation et la totalité du développement.

Embranchements et classes d'organismes

Selon les étapes du cycle, les embranchements animaux et végétaux se distribuent verticalement en 2, 3 ou 4 classes d'organismes (tableau c, avec possibles correctifs à apporter ultérieurement),

1	2	3	4	5	6	7
Végétaux						
basidio-mycètes	phéophycophytes	basidiolichens	sphaignes	lycopodes	dicotylédones	
asco-mycètes	chrysophycophytes pyrrophycophytes	pyrénolichens discolichens	hépatiques anthocerotes	conifères prêles	monocotylédones	
phyco-mycètes	rhodophycophytes	phycolichens	mousses	fougères		
Champignons	Algues	Lichens	Mousses	Fougères	Plantes à fleurs	
Animaux						
plathel-minthes	coraux	gastéropodes	crustacés	tortues	oiseaux	
	hydres	pieuvres	volants	avipelviens		
trochathel-minthes	hydrozoaires	céphalopodes	insectes	reptiles		
	méduses	seiches	non volants	sauripelviens		
					mammifères	
némathel-minthes	éponges	bivalves	arachnidés	poissons		
Vers	Cnidaires	Mollusques	Arthropodes	Vertébrés (poïkiloth)	Vertébrés (homéother)	Hominien

c) embranchements et classes d'animaux et de végétaux

Chacune des classes animale et végétale, se divise ensuite en sous-classes, familles, ordres, sous-ordres (ex: les Endoproctes, les Ectoproctes, les Annélides, les Echinodermes chez les Vers) qui se distribuent toujours sur les mêmes schémas relatifs à des schèmes organisationnels universels⁴ (Unité, Dualité, Trinité ...Septéité).

Cette compréhension des classifications animales et végétales peut nous permettre d'affiner les propriétés symboliques et les vertus thérapeutiques des espèces par exemple.

Parallélisme évolutif Animal et Végétal : exemple

Mammifères et des Oiseaux

Rappelé à plusieurs reprises dans l'Acte IV du tome Scènes, le phénomène de coévolution animal-végétal, présent à toutes les étapes du cycle, est particulièrement explicite, démonstratif et émouvant en ce qui concerne l'apparition synchrone des Plantes à Fleurs et des Mammifères à la 6^è étape du cycle des organismes (tableau c): alors que pour la première fois les petits Mammifères se développent longuement dans le ventre maternel et goûtent au plaisir de l'allaitement et du jeu, que les couples se forment et perdurent, que les parades nuptiales

ritualisent l'accouplement, les Plantes à Fleurs s'épanouissent sur Terre et semblent témoigner de ce plaisir et de cette exubérance affective et sexuelle en mettant individuellement en scène, dans leurs Fleurs, le jeu amoureux du mâle et de la femelle.

Caractéristiques animales et végétales

En raison de leur origine commune, de leur complémentarité et de l'unité qu'ils constituent (les deux versants *exclusif -animal* et *inclusif -végétal*), Animal et Végétal possèdent des caractéristiques distinctes et des caractéristiques communes, mais possèdent aussi chacun sur le mode latent⁵ (cf. plus loin), les propriétés de l'autre règne.

L'Animal et le Végétal Différences

Intéressons-nous d'abord aux caractères distinctifs des Animaux et des Végétaux qu'il nous faut toujours entrevoir comme les deux faces d'une même réalité et d'un même monde, celui de l'Intelligence de l'Être. Notons d'emblée que les différences entre les deux règnes ne sont la plupart du temps qu'apparentes (apparente immobilité et fragilité des plantes...) et relèvent souvent de caractères communs se présentant chez chacun de manière spéciale, comme nous le verrons dans le paragraphe « Similitudes ».

Concernant l'apparente fragilité des plantes, voici ce qu'en disent les auteurs de *Vie secrète des plantes* :

« ... L'ingéniosité des plantes lorsqu'il s'agit d'échafauder certaines constructions, dépasse de loin celle de nos ingénieurs. Les structures élaborées par les hommes ne peuvent se comparer à la souple puissance des longs tubes creux qui portent des poids fantastiques et résistent à de terribles orages. La fabrication par la plante de fibres enroulées en spirale pour mieux résister au déchirement constitue une technique à laquelle les hommes n'ont pas encore songé. Les cellules s'allongent en forme de saucisse ou de rubans plats et une fois tressés, constituent des cordes d'une solidité à toute épreuve. Au fur et à mesure de la croissance d'un arbre, son tronc s'épaissit systématiquement pour pouvoir supporter son plus grand poids ...
(*Vie secrète des plantes* p. 29)

En fait on pourrait dire que si animaux et végétaux expriment chacun leurs caractéristiques propres, ils expriment aussi les caractéristiques de l'autre règne sous forme latente. Evoquer les traits distinctifs des règnes animal et végétal revient donc à répertorier les traits dominants caractéristiques de chacun, traits dominants (présentant aussi de nombreuses exceptions) toujours à l'état latent dans l'autre règne comme il vient d'être dit.

Les animaux, constitués essentiellement de protéines, sont mobiles et actifs. Ils recherchent activement leur nourriture et se nourrissent de proies (hétérotrophisme), produisent des phéromones et des sons, se reproduisent uniquement sexuellement et possèdent des organes sensoriels et une organisation complexe avec notamment une cavité interne, des organes et un système nerveux.

Les plantes, constituées essentiellement de cellulose, sont apparemment immobiles et passives. Pourvues de chlorophylle, elles ne se nourrissent pas de proies (autotrophisme) et produisent des parfums, se reproduisent sexuellement et végétativement, ne possèdent pas d'organes sensoriels et n'ont pas une organisation interne aussi complexe et différenciée que celle des animaux.

« ... La cellule végétale a une membrane cellulosique épaisse et rigide, celle de l'animal est mince, souple et plastique. Cette plasticité, privilège de l'animalité, devient rapidement un atout, car elle rend l'animal plus mobile, plus apte à se déplacer, donc à rechercher sa nourriture et son partenaire sexuel. L'animal doit donc innover autant pour la prise de nourriture que pour la rencontre du partenaire ! » (J.M Pelt, *Mes plus belles histoires de plantes*, p. 113).

Assimilation chlorophyllienne

Grâce à l'assimilation chlorophyllienne (absorption de gaz carbonique et expiration d'oxygène), la plante produit du sucre et de l'amidon : c'est le miracle de la photosynthèse grâce à laquelle la plante produit de l'O₂ et des aliments pour les hommes et les animaux qui eux-mêmes fournissent du CO₂ à la plante.

Par la photosynthèse (due aux chloroplastes qui contiennent la chlorophylle), la plante verte convertit la lumière en énergie chimique et opère une synthèse organique à partir d'éléments inorganiques (transformation du CO₂ et de l'eau en hydrate de carbone) avec production d'oxygène.

Le Végétal est donc capable de produire de l'organique à partir de l'anorganique, ce que l'Animal ne peut réaliser.

Ainsi chez le végétal le manque de lumière et de radiation joue chez l'animal un rôle tout aussi important que la malnutrition dans la genèse d'une maladie. ...

Sexualité et reproduction

La reproduction animale et végétale qui se fait respectivement par l'œuf et le fruit, tient à deux formes de sexualité : par sexes séparés la plupart du temps chez les animaux (gonochorisme) et réunis chez les végétaux (hermaphrodisme).

La sexualité animale est active (le mâle recherche activement la femelle) alors que la sexualité végétale est passive, le gamète mâle étant amené passivement (par le milieu liquide, par le vent, les animaux ...) vers le gamète femelle pour le féconder (avec le plus souvent échange et fécondation croisée).

A la reproduction sexuée, le Végétal ajoute la reproduction végétative par bouturage, stolons, bulbes, tubercules ... : les bryophytes par exemple se développent par division d'une seule cellule à l'extrémité de chaque organe végétatif ou reproducteur.

Embryon, cavité intérieure et complexité

La différence entre animal et végétal est visible dès le stade embryonnaire comme le signale J.M. Pelt dans *Mes plus belles histoires de plantes*, p. 114 :

« ... les animaux se différencient aussi des plantes par une particularité qu'ils manifestent dès le stade de l'embryon. Tandis que l'embryon végétal poursuit sa croissance dans toutes les directions, comme une boule qui ne cesserait d'augmenter sa circonférence -au moins durant les premières étapes de son développement -, l'embryon animal, au contraire, s'invagine de bonne heure et dessine une cavité qui s'affirmera tout au long du développement du fœtus et pendant toute la durée de la croissance. D'où la constitution d'une cavité interne dans laquelle l'animal « range » ses organes fondamentaux que la plante ignore totalement Le végétal s'efforce en revanche de développer au maximum sa surface externe en multipliant les feuilles et en les exposant le plus possible aux rayons solaires afin d'effectuer la photosynthèse avec un rendement optimum. Toute différente est la structure d'un tronc animal. Celui-ci comporte un vide, une

cavité intérieure dans laquelle prennent place divers organes ... Les animaux évolués ont donc un degré de complexité supérieur à celui des plantes, ce qui révèle parfaitement la comparaison de leurs structures. »

p. 115 : « Dans sa cavité centrale, l'animal intègre l'eau primordiale du milieu marin dans lequel vivait ses lointains ancêtres, et l'air du milieu terrestre qu'il absorbe par l'inspiration.

Intégration de l'air par l'animal lui donnant du même coup la possibilité de faire des bruits, des sons, des cris, le chant, la voix. »

Renversement

Dans ce qui les différencie, on pourrait dire qu'Animal et Végétal sont le miroir inversé ou le renversement l'un de l'autre : « l'animal est comme un végétal invaginé » (cf. § précédent)

Ainsi p. 123 de *Mes plus belles histoires de plantes* :

« ... les racines échangent ... avec le sol de l'eau, des sels et de multiples substances qu'elles absorbent ou qu'elles excrètent ; la racine est en somme la bouche par laquelle la plante prélève sa nourriture : elle correspond donc bien à la tête et à la bouche des animaux. »

Et p.118 :

« Ce dispositif végétal (les feuilles) trouve dans la structure pulmonaire (de l'animal) son complément inversé. La ramification des branches y devient la ramification des bronches, l'ensemble formant l'arbre pulmonaire. Les bronches constituent le système rythmique des animaux, comme les branches feuillues composent celui des végétaux (de jour les feuilles font la photosynthèse qui est leur travail de production ; la respiration nocturne est destinée à assurer leur maintenance). Mais le rythme s'accélère : ce n'est plus celui du jour et de la nuit, c'est celui de la respiration (animale). Les bronches prélèvent non plus dans l'air, mais dans le sang -non plus à l'extérieur mais à l'intérieur, car tout chez l'animal s'est intériorisé – du gaz carbonique et y injecte de l'oxygène : le sang est donc aux bronches ce que l'air est aux branches ; il est à l'arbre pulmonaire ce que l'air est à l'arbre végétal. L'animal est comme un végétal invaginé, et c'est précisément ce que nous constatons à propos de la formation de l'embryon. Ces phénomènes d'échanges gazeux sont favorisés ... par des molécules spécialisées : pour l'animal, c'est l'hémoglobine du sang ; pour le végétal, c'est la chlorophylle de la feuille. Or, ces molécules ont des structures rigoureusement identiques, à une minime différence près : l'hémoglobine contient du fer, la chlorophylle du magnésium. »

Vie intérieure de l'animal

Toutes les caractéristiques de l'Animal, quasiment en miroir à celles du Végétal, comme en témoigne entre autre sa cavité intérieure, expliquent la possibilité d'une vie intérieure, ce qui nous amène à saisir la richesse de sa vie imaginaire, même si elle est inconsciente ou instinctive (nourriture, territoire, reproduction, ...) ,

Instinct et tropisme

Tous ces traits distinctifs caractéristiques de l'instinct animal et du tropisme végétal (cf. schéma *d*) racontent clairement, et à leur manière, ce que j'entends par *exclusif* et *inclusif* que nous pouvons rapporter aux notions de pulsionnel et de spirituel ou de *germen* et de *soma*⁶ (cf. tableau *a*), caractéristiques et qualités qu'expriment notamment l'extrême « générosité » végétale répandant largement ses biens et l'évolution animale qui va mener à l'homme (cf. plus loin)

Animal**Végétal**

unisexué	bisexué
sexualité active	sexualité passive
reproduction sexuée	reproduction sexuée et végétative
organisation différenciée	organisation moins différenciée
production de sons	production de parfums
hétérotrophe	autotrophe
mobile	immobile

d) Animal et végétal: distinctions*Exceptions*

Il existe certaines exceptions concernant les points distinctifs entre animaux et végétaux, notamment lorsqu'ils se trouvent à leurs premiers stades évolutifs dans leur cycle, là où ils sont encore peu différenciés.

Chez les animaux, on trouve ainsi des espèces fixées, se nourrissant passivement et se reproduisant végétativement ou par bourgeonnement (Polypes, certains Mollusques ...) ...

Chez les plantes on trouve des plantes mobiles ou non fixées (comme certaines Algues et Lichens), sans chlorophylle comme les Champignons ou les plantes parasites comme l'Orobanche ou la Cuscuta, et à gamètes mobiles comme chez les Champignons ... ou encore des plantes insectivores ou carnivores comme chez les Droseracées ...

Dans *La Vie secrète des plantes* p. 28, on trouve ceci concernant les plantes carnivores :

« Certaines plantes, incapables de découvrir de l'azote en terrain marécageux, s'en procurent en dévorant des organismes vivants. Il existe plus de 500 variétés de plantes carnivores qui consomment n'importe quelle sorte de viande, de l'insecte au bœuf, usant de ruses infinies pour capturer leur proie, depuis les tentacules jusqu'aux poils gluants en passant par les pièges en forme d'entonnoir. Les tentacules des plantes carnivores ne sont pas seulement des bouches mais aussi des estomacs montés sur pied pour s'emparer d'une proie et la dévorer, digérant chair et sang pour ne laisser qu'un squelette.

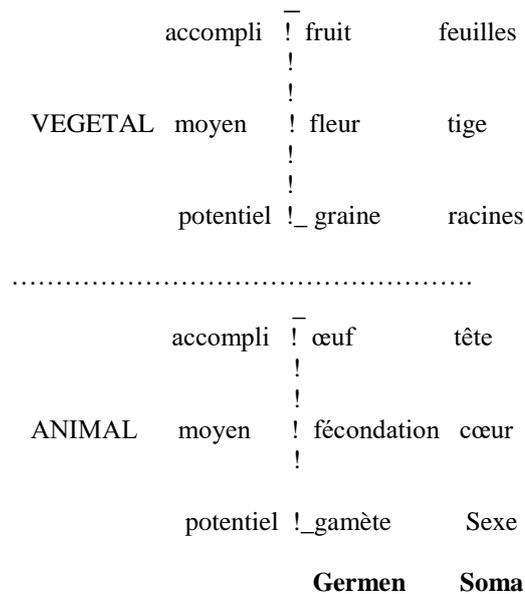
Les Droseres qui se nourrissent d'insectes ignorent les petits cailloux, bouts de métal et autres substances placées sur leurs feuilles mais la valeur nutritive d'un bout de viande ne leur échappe pas longtemps. »

Animal et VégétalTraits communs ou similitudes

Il existe néanmoins entre animaux et végétaux un fond commun de similitudes témoignant de leurs origines communes et de leur participation à un même état d'Etre.

Structure trinitaire et cycle de reproduction

On voit que le cycle reproductif trinitaire végétal (graine-fleur- fruit) et animal (gamète-fécondation-œuf) se répercute morphologiquement chez les deux règnes sur le mode trinitaire : racine-tige-feuilles et sexe-cœur-cerveau.



e) Structure trinitaire individuelle des organismes

Molécules et tissus

Les similitudes concernent par exemple leurs tissus constitués des mêmes molécules de base mais pas dans les mêmes agencements et proportions.

Ainsi dans *La Vie secrète des plantes*, p.126, on peut lire ceci :

« ... Bose fut en mesure de démontrer la similitude de comportement entre les peaux de lézards, tortues et grenouilles, et celles de grains de raisins, tomates et autres fruits et légumes. Il démontra également que les organes de digestion chez les plantes insectivores ressemblent énormément à ceux des animaux ; et que les feuilles et les rétines des animaux réagissent à la lumière de façon très semblable. Grâce à sa loupe, il put prouver que les plantes, tout comme les muscles des animaux, accusent la fatigue face à une stimulation continue, qu'il s'agisse de mimosas hypersensibles ou de radis peu démonstratifs. En fait, dans le cas du mimosa, il fut en mesure de relever les caractéristiques d'un système nerveux ... »

On peut aussi se poser la question du rapport du Végétal et de l'Animal à la lumière :

« On s'est demandé si les réactions des chloroplastes et des granulations pigmentaires des cellules épithéliales de la rétine pourraient être dépendantes du spectre solaire auquel toute vie sur cette terre est assujettie. « Il semblerait ainsi - dit-il - que les principes fondamentaux de la photosynthèse chez les plantes dont l'énergie lumineuse représente le principal agent régulateur de croissance, puisse déborder le cadre végétal et jouer le même rôle dans la vie animale en contrôlant l'activité chimique ou hormonale. » *La vie secrète des plantes*, p. 231

Emission de radiations

Le phénomène de radiation existe en les deux règnes animal et végétal :

« D'après l'interprétation que donne McInnes du phénomène de radiation dans les règnes animal et végétal, chaque représentant de l'un de ces règnes modifie ou tempère par sa propre longueur d'onde l'énergie fondamentale qui le parcourt ...

Tout irradie des longueurs d'ondes identifiables sous forme de sons, de couleurs, de formes, de mouvements, de parfums, de températures, d'intelligence. » (*La Vie secrète des plantes* p. 358)

Sensibilité animale et végétale

Les Animaux comme les Végétaux expriment des potentialités sensibles pouvant être utiles à la protection, à l'adaptation à leur environnement, au déplacement, à la reproduction sexuée et à la nécessité de rencontre et d'attraction entre les sexes.

Ainsi les escargots par exemple perçoivent des champs magnétiques très faibles⁷ ; ils ont une sorte de compas de navigation tandis que la plante Sensitive replie ses feuilles dès qu'on l'effleure par une réaction chimique réversible impliquant une protéine de la tige qui replie les feuilles qu'elle porte.

Darwin a découvert que la Drosère peut réagir lorsqu'on pose un bout de fil ne pesant guère plus d'un trentième de milligramme et qu'une vrille, qui est la partie la plus sensible d'une plante après les racines, se courbe sous le poids d'un fil de soie d'un quart de mg⁸

« Les plantes perçoivent la gravité, le vent et leur position qu'elles peuvent corriger : les plantes possèdent une forme d' « intelligence » qui fascine scientifiques et grand public.

Site de Futura , relaxnews du 16 mars 2019

Dans *La vie secrète des plantes* on trouve ceci concernant la sensibilité des plantes :

« A l'instar et peut être plus encore que les animaux, les plantes sont douées d'une très grande sensibilité (ce qui serait même leur propriété fondamentale : note personnelle) leur permettant de distinguer des sons ou des ondes de lumière inaudibles ou invisibles pour l'animal ou l'humain, mais aussi de s'orienter selon les points cardinaux, signifiant leur réceptivité vis à vis de toutes sortes d'influences, électriques, magnétiques, météorologiques, et même émotionnelles ... »

p. 100 : « Que les plantes soient capables de percevoir le monde qui les entoure est une vérité aussi vieille que le monde lui-même. Sans perception, l'adaptation ne peut et ne doit exister. Si les plantes étaient dépourvues d'organes sensoriels et n'avaient pas la possibilité de transmettre et d'interpréter d'informations avec leur langage et leur mémoire, elles périraient inévitablement ... Ni nous ni n'importe qui d'autre au monde ne sommes prêts à déchiffrer toutes les réponses des plantes, à entendre et comprendre ce qu'elles se « disent » entre elles ou ce qu'elles nous « crient ».

p. 29 : « Les plantes sont sensibles à l'orientation et même aux événements à venir. Les pionniers et les chasseurs découvrirent dans la vallée du Mississippi un tournesol, *le Sylphium lanciniatum*, dont les feuilles indiquent avec précision les quatre points cardinaux. La réglisse indienne, ou *Arbrus preclatorius*, est tellement sensible à toutes les influences électriques et magnétiques qu'on l'utilise en météorologie. ... les botanistes découvrirent qu'on pouvait s'en servir pour prédire les cyclones, ouragans »

p. 30 : « Les fleurs alpines ont une notion si précise des saisons qu'elles savent exactement quand arrive le printemps et se frayent un chemin à travers la neige qui s'attarde en la faisant fondre à la chaleur qu'elles produisent pour l'occasion. ... On vient de découvrir qu'elles (les plantes) sont en mesure de distinguer des sons inaudibles à l'oreille humaine et des ondes de lumière invisible à l'œil humain, tels

les rayons infrarouges et ultraviolets ; elles sont en outre particulièrement sensibles aux rayons X et à la haute fréquence de la télévision.

Tout le monde végétal dit encore Francé, répond au mouvement de la terre et de son satellite, la lune, ainsi qu'au mouvement des autres planètes de notre système solaire, et un jour il sera prouvé qu'il est affecté par les étoiles et les autres corps cosmiques de l'univers. »

p. 358 : « ... (Alick McInnes) s'aperçut pour la première fois que les plantes non seulement émettent des radiations, perceptibles par l'homme, mais qu'elles sont elles-mêmes sensibles aux radiations en provenance des êtres humains ».

ps. 42 et 43 : « Une fois habitué à une personne, les plantes semblent être capables de maintenir un lien avec cette dernière où qu'elle se trouve et même si elle est entourée d'un millier d'autres personnes.... La question se posa alors de savoir si la plante pouvait être sensible à la mort de cellules isolées d'un organisme ... on réalisa que les plantes réagissaient à la mort de bactéries ébouillantées dans les tuyaux d'écoulement des éviers. »

Mémoire et système nerveux

Comme l'animal,

« les plantes sont dotées de mémoire ... elles sont en mesure de recueillir des impressions et de les conserver pendant longtemps ...

... que les cellules végétales produisaient des champs électriques, des courants ou impulsions qui, comme Bose le laissait entendre, pourraient tenir lieu de « système nerveux » . (*Vie secrète des plantes* p. 222)

Communication

Il est bien connu que les animaux communiquent, même les espèces les plus anciennes comme les insectes, et parmi eux, les abeilles semblent être les championnes :

« ... Une ouvrière marquée par le parfum d'une fleur qu'elle vient de découvrir va immédiatement communiquer à ses collègues les stations où cette plante a été repérée et où de bonnes récoltes s'avèrent possibles.

Cette communication se fait selon un rituel très précis : la danse des abeilles, que von Frisch a parfaitement su décoder et dont chaque mouvement revêt une signification particulière. Cette danse est le véritable *langage* des abeilles.

(...) bref, l'informatrice, en dansant, a indiqué avec la plus grande précision la direction, la localisation, la distance, l'odeur et la saveur de la fleur qu'elles vont entreprendre d'exploiter. »

p. 189 et 191 de *Mes plus belles histoires de plantes* de J.M. Pelt

Par contre, on sait moins que les plantes communiquent, échangent entre elles, s'entraident et modifient leur croissance en conséquence des messages reçus grâce à la sécrétion de molécules par les racines notamment :

« Les plantes sont douées de proprioception et de sens du toucher. Grâce à des électrodes placées sur la tige du jeune peuplier, ils (les chercheurs) ont aussi enregistré des réactions électriques, similaires à l' « influx nerveux » chez l'être humain, lorsque ceux-ci ont été fléchis par le vent. Des informations que ce végétal enregistre dans sa « mémoire » pouvant varier « d'une semaine à un an »

D'autres études démontrent encore que des arbres sont capables de percevoir des sons et des odeurs, de distinguer leurs voisins et communiquer avec eux grâce à une série de capteurs ... »

Site Futura, communication des plantes

Les plantes peuvent user de stratégies de protection pour leurs ressources alimentaires : production d'antibiotiques, de substances toxiques.

Elles « se parlent » grâce à leurs racines :

« Quand les plantes se touchent par leurs feuilles, elles envoient des signaux chimiques dans le sol qui signalent à leurs voisins d'éviter les zones trop peuplées ... Les plantes peuvent ainsi détecter la présence de leurs voisines et modifier leur croissance en conséquence. Dans cette communication entre plantes, les messages sont envoyés grâce à la sécrétion de molécules par les racines ».

Marie Céline Ray 12 05 18., Site Futura

Darwin écrivait en 1880 :

« Ce n'est guère exagéré que de dire que l'extrémité du radicule se comporte comme le cerveau d'un des animaux de bas niveau. »

Site Au Jardin , fiches environnement et botanique

On sait maintenant que les plantes adaptent leur croissance en fonction des plantes qui poussent à côté d'elles et qu'elles communiquent par émission et analyse de signaux à l'aide de messages électro-moléculaires, par contact des racines notamment, ou volatiles transportés par l'air.

Les arbres comme les peupliers, les érables, les bouleaux et les acacias émettent des messages d'alerte de la présence d'une menace. Lorsque les feuilles de l'acacia sont broutées par une antilope par exemple, les feuilles se chargent de tanins amers et toxiques et émettent de l'éthylène qui informe les autres acacias de la présence d'une menace.

Certains végétaux produisent des hormones qui attirent les prédateurs des insectes qui les attaquent ... (Site Au jardin, communication des plantes)

Mouvement des plantes :

Le mouvement et la mobilité sont l'apanage des animaux, facilités par leur structure essentiellement protéique. Mais les plantes « ... bougent leur corps aussi librement et gracieusement que les animaux, mais à un rythme beaucoup plus lent ... » (*La vie secrète des plantes*)

Selon Dawin

« ... le mouvement des végétaux est un héritage commun aux plantes et aux animaux ...

... Aucune plante n'est dépourvue de mouvement, toute croissance se faisant à partir d'une série de mouvements ; constamment les plantes se plient, se tournent, et frémissent. Des milliers de tentacules tremblants et frissonnants, cherchent hâtivement un nouveau support pour la lourde tige en pleine croissance qui s'étire. Lorsqu'une vrille fait un tour complet sur elle-même en 67 mn, trouve un support, 20s lui suffisent pour commencer à s'enrouler autour de l'objet, et s'y accroche au bout d'une heure fermement. La vrille s'enroule alors sur elle-même comme un tire-bouchon et par la même occasion, hisse la plante avec elle ».

Le végétal apparaît ainsi moins rapide, et pourtant les parties qui ont à se déplacer, comme les gamètes ou les graines, vont très vite grâce au vent, à l'eau ou aux oiseaux ...

Transpiration, sueur

« Les feuilles dégagent autant d'eau qu'un homme transpirant.
Un bouleau absorbe jusqu'à 400 litres d'eau par jour et répand autant d'humidité rafraichissante » (*La vie secrète des plantes* p. 26)

Hibernation et dormance (résistance)

Alors que les animaux hibernent, économisent leurs forces pour le printemps, les plantes possèdent des organes de résistance, des graines qui entrent en dormance et peuvent attendre 1000 ans pour germer.

Dominance et latence

Abordons ici en quelques mots la notion de *dominance* et de *latence* évoquée plus haut et voulant montrer que l'Animal possède des propriétés du Végétal sur le mode latent, le Végétal possédant lui sur le même mode latent les propriétés de l'Animal, et cela notamment en raison de leur origine commune, propriétés latentes qui vont s'exprimer en certaines circonstances comme nous allons le voir.

Concernant les potentialités "végétales latentes" des Animaux, elles se développent et s'expriment au cours de certaines circonstances où la passivité est de mise : immersion dans les mers, puis dans les "eaux matricielles" de la mère (gestation) chez le mammifère ; moments d'immobilité et de repos lorsque l'Animal est repu, lorsqu'il rêve, ou sommeille, ou hiberne ; développement de la vie intérieure (émotion, sentiment, amour) ; on peut sans doute aussi considérer le mimétisme animal comme l'expression d'une qualité se rapportant au Végétal.

Chez le Végétal, les potentialités « animales latentes » sont représentées par exemple par les gamètes mobiles et le mycélium (Champignons), le dioïdisme (un seul sexe chez certaines espèces), par le mouvement (très lent à nos yeux mais impressionnant vu en accéléré), la puissance d'action sur les roches ou d'autres plantes (étranglement des arbres par les lianes), les "ruses" et les pièges multiples ...

A ce phénomène de latence, nous pouvons rapprocher certaines exceptions concernant les différences entre Animal et Végétal déjà citées (ingestion de proies animales ...), et celui des imitations de l'animal par le Végétal et inversement, phénomène particulièrement visible au niveau de la zone de transition Animal-Végétal (cf. schéma a)

Zone de transition ou de conjonction Animal-Végétal

Avant d'aborder le domaine des interactions entre Animal et Végétal, je veux évoquer la question de la zone intermédiaire entre les deux règnes (cf. schémas a et b) ou plan de Transition pouvant être occupé par certains types d'organismes qui présentent des caractéristiques à la fois animales et végétales, ce qui peut être le cas pour les proto-organismes qui se trouvent à leurs premiers stades évolutifs, là où ils sont encore peu différenciés, comme le sont les Myxomycètes par exemple qui sont une espèce de champignons qui passent alternativement de l'un à l'autre règne, se déplaçant activement en nappes puis se figeant pour se reproduire.

Mais cette zone intermédiaire montre aussi de nombreux exemples tout à fait étonnants d'espèces « transfuges » cette fois différenciées qui prennent l'aspect de chimères, ou imitent l'autre règne par mimétisme : "imitations" du végétal par l'animal (les Phasmes ou Phyllis, les Papillons ...), « imitations" de l'animal par le végétal (Orchidées, synthèse de phéromones ...).

Animal et Végétal : Associations, interactions, échanges

A part les exemples précédents tout à fait étonnants mais relativement rares de rapprochements entre Animal et Végétal et de revêtement par l'un de la livrée de l'autre pour lui ressembler, on peut considérer que ce sont les interactions, les échanges, les associations, les coopérations, et les symbioses entre Animaux et Végétaux qui tiennent lieu de zone de transition -et de transaction- et entretiennent l'équilibre, le continuum et l'unité de l'ensemble du système.

Si en effet il existe toutes sortes de contacts et d'alliances intra-spécifiques entre les plantes ou entre les animaux, il existe des alliances interspécifiques entre Animaux et Végétaux motivées par la physiologie, l'alimentation, la reproduction, la protection ... qui mettent alors en scène le plan de transition (schéma *b*).

Les relations mutuelles entre Animal et Végétal sont l'expression de ce qui les distingue et en même temps les réunit. Elles s'expliquent non seulement par les insuffisances ou les manques respectifs de chacun des règnes, par les liens de complémentarité indéfectibles et la place qu'ils occupent dans le même espace-temps de l'Être, mais par les propriétés de cet espace-temps lui-même (qui a une position centrale parmi les Sept espace-temps constituant le Grand Cycle de l'Être ; cf. Acte IV) et par l'unité du système dans son ensemble et donc de l'influence du Tout sur la Partie tenant lieu de force très subtile et néanmoins très prégnante pour l'équilibre et l'unité du système.

Ame et amour

En fait les associations les plus extraordinaires et les interactions souvent très subtiles et pas forcément visibles entre l'Animal et le Végétal constituent en quelque sorte l'Ame⁹ du monde des Organismes.

Les Plantes et les Animaux qui ne peuvent se passer les uns des autres et les associations diverses à bénéfice mutuel qu'ils établissent entre eux sous forme de coopération, de symbiose, de "contrats", d'échanges en tous genres ... ressemblent étrangement à des relations amoureuses, parfois exclusives ou "monogames".

C'est l'amour entre les Animaux et les Végétaux qui garantit l'unité du monde des organismes et la pérennité du Quatrième Monde (cf. Acte IV).

Ainsi le chêne compte sur l'écureuil pour disperser ses fruits, la tomate sur le bourdon pour sa pollinisation, le bourdon sur la Gentiane japonaise pour passer la nuit au chaud ...

Adaptations réciproques et coévolution

Parler d'associations, d'échanges et d'amour entre le Végétal et l'Animal, c'est partir des prémisses qu'ils évoluent l'un par rapport à l'autre et s'adaptent continuellement l'un à l'autre. Les Arthropodes par exemple qui coévoient au départ avec les Mousses avec lesquelles ils partagent la même étape évolutive du cycle, s'adaptent ensuite avec d'autres espèces de plantes : le monde des Arthropodes s'enrichit ainsi considérablement avec les insectes et l'apparition de nouvelles espèces de plantes et notamment des plantes à fleurs et des arbres. Les insectes évoluent ainsi avec des plantes diverses et entrent notamment en dépendance évolutive avec les plantes à graines et à fleurs, dernières plantes à être apparues.

Chez les papillons diurnes qui sont parmi les derniers insectes à être apparus, leurs splendides couleurs ou leur bouche transformée en trompe pour absorber le nectar des fleurs semblent encore être un magnifique exemple d'adaptation du règne animal par rapport au règne végétal.

Dans cette adaptation, nous allons voir que les plantes sont malgré tout les championnes en ce qui concerne leur morphologie et les aspects qu'elles adoptent, contrairement aux animaux qui eux s'adaptent plutôt par un ensemble de comportements qui s'inscrivent neurologiquement au niveau céphalique. Ainsi non seulement les plantes se protègent des animaux plutôt que l'inverse :

« ... les plantes s'ornent d'épines, sont amères, secrètent un liquide visqueux qui englu et tue les insectes indésirables » (*La vie secrètes des plantes* p. 27).

... mais elles sont capables de « soumettre » l'Animal (cf. plus loin le § *Attirer, soumettre, asservir*)

Echanges

D'un point de vue biochimique d'abord, on sait notamment que, par photosynthèse, le Végétal produit de l'oxygène et des matières organiques que l'Animal est incapable de synthétiser et qu'il consomme, tandis que lui-même produit du gaz carbonique nécessaire à la Plante.

Sans les Plantes, les Animaux ne pourraient pas respirer ni se nourrir ; sans l'Animal, le Végétal ne pourrait pas et ne saurait pas pour qui produire et serait resté au stade de l'Algue Bleue asexuée vouée à la pétrification.

Dans cette interdépendance, le Végétal et l'Animal prennent alternativement les rôles de producteur et de consommateur, nourrissant l'autre et se nourrissant de l'autre : ainsi le Végétal qui fournit l'oxygène fournit la nourriture par ses substances, stimulant par exemple l'appétit des insectes et des autres animaux qui s'en nourrissent, mais se nourrit aussi lui-même de l'Animal et de sa nécromasse une fois ce dernier mort ...

Entraide, coopération, échanges, gain mutuel

Certains Végétaux qui attirent les insectes avec leur nectar pour leur faire transporter le pollen et disséminer les graines, font en retour largement profiter de leurs biens les insectes à qui ils procurent non seulement le nectar mais parfois l'habitable. Les insectes trouvent donc là non seulement leur pitance mais une protection en échange de la pollinisation des fleurs ainsi parfois de la protection qu'ils exercent eux-mêmes vis-à-vis de leurs hôtes contre d'éventuels prédateurs.

Dans le règne animal, les Coraux et certains Mollusques hébergent des algues qui profitent des sels minéraux dissous dans les liquides extracellulaires du spécimen animal qui lui, reçoit des glucides et des protéines synthétisés par l'Algue ...

Relations spécifiques

Certaines familles, au sein d'une même espèce de prédateurs, sont plus favorables que d'autres à la reproduction des fleurs ; les chauves-souris du genre *Artibeus* par exemple dans les régions tropicales des Amériques assurent la conservation de la diversité d'une multitude de plantes en assurant la dispersion des graines et du pollen à travers leurs déjections qui se dispersent au sol lorsqu'elles survolent la cime des arbres. Cette famille est mieux indiquée qu'une autre car, frugivores, elles ne détruisent pas les graines en les ingérant, contrairement à beaucoup d'autres prédateurs de graines comme les rongeurs ou les perroquets.

Les échanges entre l'Animal et la Plante et leurs relations spécifiques peuvent aboutir à de véritables symbioses, ou à des « mariages monogames » ... Les plantes qui communiquent entre elles comme nous l'avons vu, peuvent ainsi « convaincre » insectes, oiseaux ou encore chauve-souris de transporter leurs graines moyennant quelques gouttes de nectar ou en leur

faisant miroiter quelques ébats en prenant l'apparence d'un partenaire sexuel potentiel. Les plantes à fleurs font ainsi preuve d'une ingéniosité sans limite pour se reproduire.

Attirer, soumettre, asservir

La place du Végétal sur le versant *inclusif* "supérieur" lui donne en quelque sorte le pouvoir de "soumettre", l'Animal sans l'opprimer : si les substances végétales stimulent l'appétit des insectes et autres animaux, certaines plantes semblent aller jusqu'à domestiquer les animaux en vue de leur fécondation et de leur dissémination, phénomènes qui atteignent semble-t-il leur sommet chez les Orchidées qui usent de ruses et pièges perfectionnés pour asservir l'insecte pollinisateur, imitant notamment la femelle de certains insectes grâce à ses pétales.

Les plantes vont ainsi jusqu'à s'adapter spécifiquement à leur "prédateurs préférés" en arborant leur atouts seulement la nuit par exemple pour la chauve-souris, décourageant pendant la journée l'accès à ses récompenses par un nectar peu sucré ou visqueux pour les oiseaux et une surface cirreuse pour les insectes !

« Les plantes prennent des formes particulières pour s'adapter aux mœurs des insectes qui les fécondent, les attirant par des parfums et des couleurs spécifiques, les gratifiant de leur nectar favori, construisant des mécanismes floraux invraisemblables pour capturer une abeille qui n'est relâchée par une trappe qu'une fois la fécondation achevée. (*La Vie secrète des plantes*, p. 27)

Symbioses

On arrive ainsi à de véritables symbioses entre Animal et Végétal :

Ainsi l'Acacia *Cécropia* emploie certaines fourmis comme une sorte d'armée privée pour se protéger d'insectes et de mammifères herbivores : les fourmis nichent dans l'arbre qui leur fournit des nodules d'amidon. (*La vie secrète des plantes*, p. 27) ;

A l'inverse, les termites cultivent une espèce spéciale de champignon pour assurer leur subsistance.

Mariage monogame

Les symbioses en viennent à constituer des sortes de mariages monogames avec fidélité réciproque absolue.

L'Orchidée *trichoceros parviflorus* a des pétales qui imitent la femelle d'une variété de mouche avec une précision telle que le mâle tente de s'accoupler avec et par la même occasion féconde la fleur (*La vie secrète des plantes*, p. 27)

Les Orchidées-baquet (...) offrent aux abeilles *euglossines* mâles un parfum floral que celle-ci transforme en une hormone sexuelle par laquelle elles attirent leur femelle. Dans ce dernier cas, le parfum de la fleur, prélevé et transformé par les mâles, devient en quelque sorte un parfum corporel destiné à attirer les femelles. (*Mes plus belles histoires de plantes*, p. 192)

Le Yucca offre un abri à la femelle d'un insecte (*Pronuba*) qui pollinise le stigmate de la fleur et pond un œuf dans l'ovaire. Sans l'insecte, la plante reste stérile, et l'insecte ne peut survivre sans trouver dans les fleurs l'abri et la nourriture. La fleur abandonne à l'insecte un certain nombre d'ovaires, et l'insecte se donne toutes les peines du monde pour réussir la pollinisation.

Relations univoques

Par contre, certaines plantes ne jouent pas le jeu de l'échange : avares de récompenses, elles vont jusqu'à ne laisser aucune chance à leur pollinisateur : la relation est alors à sens unique.

J.M Pelt rapporte dans *Mes plus belles histoires de plantes* p. 60 et suivantes, que l'Arum *Helicodiceros muscivorus* vit en symbiose avec les mouettes : cet Arum pousse au milieu des

nids de mouettes qui attirent les mouches par les détritiques qu'ils contiennent (oisillons morts, nourriture régurgitée ...). L'Arum détourne à son profit les mouches par la puanteur de sa fleur qui de plus imite la viande en décomposition, attirant ainsi les mouches pour sa pollinisation, les gardant même prisonnières le temps qu'elles récupèrent le pollen des fleurs mâles plus tardives après qu'elles aient pollinisé la fleur femelle.

Chez un autre Arum, l'Arisaema, la fleur femelle « tue » systématiquement son moucheron pollinisateur.

Comme l'Arisaema, le Stapélia (Asclépiadacées) ne donne jamais rien en retour. La fleur ressemble à une étoile de mer ou à un Anthurus, champignon très malodorant de même allure : les mouches attirés par ses couleurs lie de vin et son odeur de viande avariée, viennent y pondre leurs œufs alors qu'ils pollinisent la fleur, mais les larves des mouches n'y trouveront pas la nourriture nécessaire pour survivre.

Ainsi (J.M Pelt, *Au fond de mon jardin*, p. 276) :

« Que deviendraient les fleurs sans les insectes pollinisateurs que souvent, de surcroît, elles manipulent et de la plus étrange manière ? Il faut voir avec quelle ruse une fleur d'orchidée-marteau réussit à piéger et à subjuguier une guêpe ! Ces petites orchidées australiennes ont transformé un de leur pétale, le labelle, en un mime d'insecte très ressemblant. Cet acte de fétichisme, si fréquent chez les orchidées, est naturellement destiné à l'insecte pollinisateur qui, croyant voir un partenaire sexuel, se précipite et emporte le pollen qu'il déposera sur une autre fleur non moins excitante ...

Mais l'orchidée – marteau va plus loin. Elle a décodé les comportements sexuels pour le moins étranges d'une petite guêpe dont le mâle saisit la femelle « en piqué », lui offrant un voyage amoureux de 24 heures avant de la déposer au sol, où elle pénétrera, fécondée, pour pondre ses larves et mourir. En transformant son labelle en fausse femelle, elle bénéficie du vol du mâle qui, recevant les deux sacs de pollen, réitérant son stratagème, s'empresse de repiquer sur une autre fleur « pseudo guêpe » pour les y déposer. La pollinisation est ainsi réalisée, l'orchidée satisfaite et la guêpe quasiment groggy ! Qui dans cette affaire est le plus fort ? Le végétal ou l'animal ?

Résumé

Au sujet des associations et des échanges entre plantes et animaux, J.M Pelt ajoute p. 189 de « *Mes plus belles histoires de plantes* » :

« En fait, les rapports des insectes et des fleurs sont l'épopée la plus grandiose de l'histoire de la vie : une sorte d'hymne à la Création, aux forces de l'intelligence et de l'esprit à l'œuvre au cœur même de la matière. Ce que Goethe appelait admirablement « la respiration de l'esprit ». Thème que nous pouvons sentir et ressentir, mais dont la science ne peut rien nous dire, parce qu'elle n'en sait rien : nous sommes là aux frontières de son domaine ».

L'Homme: l'animal qui a intégré le végétal

L'homme qui apparaît à la toute fin du cycle des organismes Animaux et Végétaux, dérive phylo-génétiquement de la lignée Animale qui aurait intégré le Végétal.

Pour accéder à l'homme, le primate aurait en effet intégré non seulement la totalité du registre animal, mais celle du registre végétal¹⁰

Si l'on considère que l'évolution consiste en l'intégration par la Partie des qualités du Tout (cf. *La Partie et le Tout*), on peut comprendre que le règne animal, répondant au versant *exclusif* du monde des Organismes, une fois arrivé à la fin de son cycle, doit assimiler le végétal répondant au versant *inclusif* pour réaliser la synthèse de ce monde de l'Intelligence Animal-Végétal et passer à un stade supérieur d'évolution qui est celui de l'homme, le monde de la Pensée.

Comme à chaque fin de cycle, le "bas" intègre le "haut" pour l'ouverture d'un nouveau cycle¹¹ : l'"inférieur" (Animal), par assimilation du "supérieur" (Végétal), va aboutir à l'homme.

En vertu du proverbe qui dit que "le mieux est l'ennemi du bien", c'est non pas du Végétal "accompli" mais de l'Animal "inaccompli" que l'Homme tire son origine, car c'est du manque puis du choix et de la prise de conscience de la différence que naît la conscience "réfléchie" (i.e le conscient proprement dit); le Végétal qui est en état de complétude et de ce fait soumis à aucun manque, ne peut accéder à cette conscience "réfléchie": chez lui, l'intégration ne devient jamais consciente, contrairement à ce qui se passe chez l'Animal.

C'est le manque du partenaire sexuel qui mobilise l'Animal (manque auquel s'ajoute la dépendance vis à vis de l'énergie et de la nourriture ...) : or ce manque va être progressivement comblé par les fonctions psychiques (imaginaire, intelligence ...) que tout autant il stimule.

C'est en progressant dans sa manière de combler ses besoins et de s'adapter à l'environnement que l'Animal, en état d'incomplétude et de manque permanents, évolue et se verticalise. De par ses capacités différenciatives liées au versant *exclusif* de l'Être qu'il occupe, l'Animal développe une vie intérieure de plus en plus riche, acquiert des organes sensoriels, des potentialités sensibles et un cerveau sophistiqués par lesquels il augmente ses capacités d'intégration (intelligence ...).

Le jeu subtil entre *germen*, *soma* et *psyché* mobilise la sensibilité et l'intelligence, et prépare l'Animal à la verticalisation qui sera celle de l'Homme.

En fait il semblerait que les primates qui sont des mammifères évolués, aient eux-mêmes évolué vers l'hominien (*homo habilis*, *erectus* ...) par intégration et de l'oiseau et du végétal.

Les mammifères qui représentent le versant *exclusif* du règne animal deviennent des primates en intégrant le versant *inclusif* de ce règne que représentent les oiseaux (schéma *c*¹²) qui représentent pour le mammifère le pôle complémentaire « supérieur » qui lui manque ... (Au lieu de s'envoler face à un dérangement, le mammifère tente de résoudre le problème, ce qui entraîne un développement sans précédant de son intelligence, première expression de l'esprit que symbolise l'oiseau).

Le primate va devoir franchir une étape supplémentaire : quitter la forêt et l'"intégrer". Lorsque le singe quitte la forêt pour la savane, il se sépare de son tuteur végétal et en fait une première intégration (séparation-intégration): c'est la naissance de l'hominien (Australopithèque, *homo habilis* ...) qui constitue à la fois l'aboutissement du cycle des Organismes et la possibilité de son dépassement¹³.

Chez les mammifères, puis chez l'homme, la relation très particulière et souvent exclusive avec le partenaire, amène l'inscription psychique de ce dernier, processus équivalant à l'engrammation du Végétal (pôle *inclusif*).

Le Végétal restera ainsi pour l'homme l'équivalent (symbole) de sa spiritualité, même si l'oiseau est un représentant plus explicite de l'Esprit.

En accédant à la pensée abstraite ou à la "conscience végétale", l'homme sapiens transgresse la loi de l'instinct dont il se distancie, et atteint l'équivalent symbolique du Végétal, voyant parallèlement l'accroissement de son intelligence et de son imaginaire (donnant accès à l'*imaginal*¹⁴). Sa dimension intérieure s'enrichit des sphères supérieures de l'Être, domaine de la totalité unifiante transcendante –spirituelle– du Végétal qui s'ouvre à lui: l'imagination, l'intuition, la pensée et le langage se débrident, tandis que l'ailleurs et l'idéal émergent.

Le Végétal est pour l'Animal, ce que le divin est pour l'Homme.

L'hominien devient homme qui pratique les premiers rites funéraires, manifeste son imaginaire sur les parois des grottes, et voit s'épiphâner en sa psyché la Déesse, objectivation et matérialisation psychique, dans le monde humain, du plan de transition qui dans le monde des Organismes est représenté par la jonction Animal-Végétal. L'homme devient capable d'accéder individuellement à l'autre face ou à l'autre versant de l'Être Pensant (Végétal du monde précédent). A partir de là, l'accès à la notion de totalité devient possible, ce qui s'exprime dans le concept de Dieu symbolisant et personnifiant la totalité humaine.

Il n'est donc pas trop osé de dire que la conscience qui s'accompagne de la verticalisation de l'animal et de l'apparition de l'homme, correspond au fond à l'ouverture de la sphère du végétal chez l'animal : l'homme constitue en quelque sorte la synthèse de l'animal et du végétal.

C'est ce qui explique que dans plusieurs traditions (mazdéenne en Perse, druidique ou celtique en Scandinavie ...), l'Homme et les dieux sont nés du Végétal chez qui on arrive même à distinguer selon sa nature la naissance de l'homme et de la femme :

« Le dieu Odin modela l'homme à partir d'un frêne et la femme à partir d'un aulne. Ces deux bois étaient utilisés dans les forêts du nord de l'Europe pour faire jaillir le feu, en frottant le bois tendre de l'aulne au bois dur du frêne. C'est d'ailleurs une étincelle qui anima les deux morceaux qui devinrent homme et femme » (J.M Pelt, *Mes plus belles histoires de plantes*, p. 90).

En Perse par contre, ce serait de la Rhubarbe que seraient nés la femme et l'homme :

« Harriman (diable) en Perse, tue le premier être androgyne, Gayomart, créé par Ahura Mazda, mais la semence de Gayomart pénètre la Terre et un pied de Rhubarbe en naît dont naquirent le premier homme et la première femme » (id p. 90).

Dépendance de l'Animal et de l'Homme par rapport au Végétal

On a vu qu'Animal et Végétal cherchent à se rapprocher l'un de l'autre et "à franchir la ligne de démarcation", processus où il semble que l'Animal qui, pour atteindre sa complétude, soit le plus pressé car le plus enclin au manque.

L'Homme, de par sa nature *animale*, reste tout aussi tributaire des Plantes dont il tire la plus grande partie de son alimentation, ainsi que ses outils et ses médicaments : les hydrocarbures végétaux par exemple fournissent amidons, graisses, cire, huiles et fibres de cellulose dont l'Homme se nourrit, s'abrite, se vêt, se chauffe, s'outille (cordes, vannerie, papier ...), se réjouit et s'épanouit (instruments de musique ...). Sans oublier que le bois, la houille, le pétrole, le charbon ont pour origine l'assimilation chlorophyllienne sans laquelle ni les animaux ni l'homme n'auraient de l'oxygène.

Symbolique animale et végétale

Ces différentes caractéristiques et interactions animales et végétales (et notamment le fait qu'ils sont construits sur des modes inverses, comme en un miroir ; cf. § *renversement*) vont nous permettre d'élargir notre analyse pour lui donner un caractère plus symbolique, sans qu'il soit question par ailleurs d'étudier les différents symboles attribués à telle ou telle espèce animale ou végétale en particulier (Hortensia symbole de libertinage, le Maïs du machisme, la Grenade de la fécondité, la Fraise de sensualité ...)

Sachant que "haut" et "bas" -comme toute forme de dualité- ne peuvent être considérés selon des critères moraux puisqu'ils ont chacun leur raison d'être, on peut comprendre pourquoi

l'Animal qui est en manque d'énergie, de partenaire sexuel, dans l'action instinctive, exclusive, "extérieure" et temporelle (sa durée de vie est en général plus courte que celle du Végétal, ce qu'il compense par des cycles de reproduction plus courts) occupe le versant *exclusif-actif* ou le pôle "inférieur", "innaccompli", extraverti ou extotérique de l'Intelligence, alors que le Végétal qui est fixé et relativement immobile, s'exprime sur le mode réceptif et intégratif par le "non-agir", et ne vit que par la présence du "haut" ou du lumineux (soleil) dont il reçoit l'énergie (les minéraux puisés dans le sol ne lui servent qu'à prendre corps), occupe le versant *inclusif-réceptif* ou représente le pôle "supérieur", "accompli", ésotérique ou introverti de l'Être Intelligent. (cf. schéma c)

L'Animal différencie et s'approprie l'énergie de l'environnement proche pour faire le chemin du global intérieurement, le Végétal intègre et reçoit son énergie de l'environnement lointain ou global, pour la distribuer localement (même si comme l'animal il se dissémine et recouvre la terre, avec l'aide des animaux et du vent ou d'autres phénomènes météorologiques).

L'Animal manipule et brûle de l'énergie, anime, bouscule, fouille, fuit, fouine, retourne la terre, s'entremet, insémine la création ; il procède par pulsions et impulsions, par actes réflexes, instinctifs, par tâtonnements ; il vit dans "le poids de la chair", par l'instinct et le muscle, prend des chemins divers quitte à tomber sur des impasses et à se confronter à l'adversité. Il assouvit ses instincts dans les objets du monde dans le but ultime de passer de l'horizontale à la verticale.

Répondant à des énergies de type inclusif -ou englobant, participatif-, le Végétal exprime passivement, "humblement", dans l'acceptation" et l'obéissance", les caractéristiques réceptives-inclusives de l'Être Intelligent selon des modes divers inhérents à la manière particulière dont il met en scène les archétypes qui le concernent, au contraire de l'Animal qui manifeste les archétypes à caractéristiques actives-expansives.

Si l'Animal croît dans l'appropriation, le Végétal croît dans le don (ce qui par analogie mène à la notion de sacrifice sur le plan psychique et symbolique).

Le Végétal ne fait pas l'expérience, ni de choix : il s'accommode, "accepte", reçoit, donne et "se donne", distribue et transforme (ce qui, avant qu'il n'acquière la reproduction sexuée, l'amène à se pétrifier sous forme de stromatolithes, d'oolithes : biscuits d'eau des algues Bleues). Le Végétal semble être en état d'apesanteur, de "prière" ou de contemplation permanents, il est dans l'intemporel, dans la verticale, et distribue ses dons dans l'horizontale. Il ne se différencie pas du grand flux cosmique, il y baigne (c'est ce qui le relie au *versant inclusif*): il semble manifester à la lettre le commandement de Dieu fait à l'Homme au Septième Jour de la Genèse, commandement qui constitue en effet le moyen de rester dans l'axe du divin, de l'Unité, à l'écoute du haut, ou du profond:

"De l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas ».

Le Végétal semble bien exprimer cette dimension que l'Homme nomme spirituelle, au contraire de l'Animal dont le comportement renvoie au pulsionnel, au profane, au terrestre.

Paradis vert de l'Animal, le Végétal est à l'Animal ce que le divin est à l'homme.

L'Animal répondant à l'aspect exclusif et actif serait donc plus particulièrement relié à l'élément Feu, et le Végétal, répondant à l'aspect inclusif et réceptif, plus particulièrement relié à l'élément Eau.

Il en serait de même pour ce qui concerne les planètes Mars et Vénus de l'astrologie auxquelles J. M Pelt relie respectivement l'Animal et le Végétal :

« ... la tradition astrologique fait du couple Mars-Vénus l'illustration immémoriale de la dialectique de l'affrontement, de la force et de la virilité martiens face à la communion, à la douceur et à la féminité vénusienne (*Au fond de mon jardin*, p. 279)

P. Tompkins et C. Bird s'expriment comme suit au sujet des plantes :

« La place particulière qu'occupent les plantes dans la nature, et la valeur symbolique qui en découle, à la fois esthétique et "spirituelle", peut nous aider à comprendre le rôle important qu'elles tiennent dans la vie humaine et la satisfaction qu'elles procurent: offertes ou reçues en signe de remerciement, d'accueil, de bienveillance, d'amour, d'amitié, de compassion, de fidélité, de paix, elles sont "les douces et dignes compagnes de nos festivités et de tous les événements importants que sont les rendez-vous amoureux, les mariages, les naissances, les décès" ... (p. 24)

E. Cayce lui, dit au sujet de l'Arbre (Edgar Cayce, ed. Louise Courteau, coll Channeling):

" Immobiles, allant chercher leur énergie très profondément dans le sol par de très fortes attaches, ces géants (les arbres) se fusionnent avec l'énergie céleste pour faire éclater des milliers de feuilles multicolores qui abritent le lieu de naissance des fruits. L'arbre est l'expression complète de la générosité de la terre-mère. Il est pour l'homme le symbole de l'espoir constant d'une survivance. D'ailleurs l'arbre à lui seul est presque une mère pour l'humain. Il peut le nourrir, le protéger du soleil, du froid, mourir dans le feu pour le réchauffer, égayer son cœur par ses fleurs et la couleur changeante de ses feuilles, siffler dans le vent, dresser ses branches ou les rabattre pour annoncer la pluie ou le beau temps, ou choisir de mourir entre les mains d'un sculpteur afin d'illustrer à l'humain que tout doit se transformer pour atteindre l'éternel.

... L'arbre est un guérisseur des âmes et des corps. Ainsi l'humain accablé par le poids de la vie, ayant perdu son énergie et sa joie de vivre, peut se présenter à un arbre et lui demander de prendre ses problèmes pour un moment; de les renvoyer se purifier à la fois dans la terre et dans le cosmos afin qu'ils reviennent moins lourds et acceptables à l'humain qui veut continuer à suivre allègrement son chemin ..."

J.M. Pelt rapporte encore que dans tous les pays, il existe un foisonnement de mythes de naissance de dieux à partir de Plantes (en Mésopotamie, le Kiskanou est la demeure du dieu de la fertilité, de l'agriculture et des arts; dans l'Égypte pharaonique, les dieux trônent dans le Sycomore ...).

Il y a aussi les mythes relatant la métamorphose des dieux, mais aussi des hommes et des héros, en fleurs ou en arbres (l'Adonis, le Narcisse, la Myrrhe, la Hyacinthe, le Laurier, l'Héliotrope ... Le dieu grain Attis par exemple est métamorphosé en Pin ou en Amandier ... (*Mes plus belles histoires de plantes*, p. 13, 14, 15)

L'arbre représente véritablement une entité spirituelle dont témoignent encore la relation d'Odin et du Frêne, de Bouddha et du Figuier, de Jésus et de l'Olivier (il existe dans la Bible de très nombreuses références à l'arbre).

Comme nous l'avons vu (cf. § *L'homme, l'animal qui a intégré le végétal*), l'Homme lui-même serait né du Végétal sur le plan symbolique.

Tout cela montre bien que les Végétaux représentent pour l'Homme des symboles spirituels d'élévation, d'amour, de générosité, d'espoir ... hors des contingences instinctuelles et des désirs égotiques.

NOTES

- 1 : Protozoaires hétérotrophes (qui tirent leur énergie d'autres organismes : amibes ...) et Protophytes autotrophes (qui tirent leur énergie de la photosynthèse : algues unicellulaires) : cf. tome Scènes Acte III)
- 2 : cf. *L'horizontale et la verticale* du tome Processus.
- 3 : cf. *La semence et la matrice*
- 4 : cf. Tome Archétypes
- 5 : cf. *la Dominance et la Latence*
- 6 : soma 1 : Ensemble des cellules somatiques formant le corps d'un organisme multicellulaire, c'est-à-dire toutes les cellules n'appartenant pas à la lignée germinale, telles que les gamètes, ou les cellules germinales qui constituent le germe. 2 : soma est un mot sanskrit (सोम) qui désigne dans l'hindouisme une plante et un breuvage rituel censé donner l'immortalité aux dieux du panthéon hindou. *Soma* est devenu l'amrita boisson proche de l'ambrosie de la mythologie grecque.
- 7 : *La vie secrète des plantes*, p. 248
- 8 : *La vie secrète des plantes* p. 28
- 9 : cf. *L'âme, entre l'un et l'autre*
- 10 : cf. *Le mâle et la femelle*
- 11 : cf. *L'aller et le retour*
- 12 : les Plantes à fleurs monocotylédones et dicotylédones répondent au même processus (versants *exclusif* et *inclusif* du versant végétal *inclusif*) et préfigurent pour l'humain la dimension spirituelle de l'Homme
- 13 : cf tome Scènes Acte IV
- 14 : imaginal : Je ne fais pas ici référence au terme entomologique de *imago* qui est le dernier stade de développement de l'insecte ou sa phase de développement adulte, mais au concept du philosophe Henry Corbin se rapportant au *mundus imaginalis* de la théosophie mystique visionnaire « qui n'est ni le monde empirique des sens ni le monde abstrait de l'intellect », mais un troisième monde, un intermonde, un entre-deux, un monde médian et médiateur entre le sensible et l'intelligible. C'est le monde de l'âme dans son versant spirituel que la théosophie orientale nomme *malakût*, le monde du rêve éveillé, de l'imagination créatrice qui est irréductible à l'imaginaire, terme parfois connoté de fabulation, d'irréalité, de fiction ou même de délire.

Bibliographie

- Cayce Edgar, ed. Louise Courteau, coll Channeling
- Ceccatty, Max de, *La vie de la cellule à l'homme*, ed. du Seuil, 1962
- Corbin Henry, *Corps spirituel et Terre céleste* (1978)
- Maeterlinck Maurice, *L'intelligence des fleurs*, ed Paris, 1907
- Pelt J.M, *Mes plus belles histoires de plantes*, Librairie Arthème Fayard, 1986
- Pelt J.M, et Rabhi P., *Le monde a-t-il un sens ?*, librairie Arthème Fayard, 2014
- Süskind Patrick, *le Parfum, histoire d'un meurtrier*, Fayard 1986
- Tompkins et Bird: *La vie secrète des plantes*, ed. Presses Pocket, 1990
- Wohlleben Peter, *La vie secrète ses arbres*, ed. Les Arènes,